

LE MILITANTISME "IDENTITAIRE"

DÉPLACER OU DÉPASSER LES FRONTIÈRES DE LA "POLITIQUE" ?

PAR

Christophe TRAIÏNI

ATER à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence

DÉJOUER LE SYNDROME DU GARDE FRONTIÈRE

Pourquoi et comment l'investissement de nouveaux objets doit se démarquer d'une simple volonté de débusquer de "la politique" *ailleurs*, là où l'on pourrait penser *a priori* ne pas pouvoir en trouver ? Telle est la question à laquelle nous tenterons ici de répondre. Si la définition sociale de la "politique" dépend de transactions complexes et singulières qu'il s'agit d'ériger en objet de connaissance, alors les travaux du politologue ne peuvent se résoudre à n'être qu'un élément de l'*aggiornamento* des limites et des contenus de la catégorie politique. D'ailleurs, à l'encontre d'un effort ambigu de sauvegarde d'une *essence* fuyante de "la politique", le politologue se doit de mesurer à quel point cette dernière ne sera jamais rien de plus qu'une *représentation sociale*. Pour le dire autrement, la science politique ne peut se résoudre à n'être rien de plus qu'une subdivision de cette branche de la psychosociologie qui étudie les variations des modes selon lesquels les individus se représentent certains éléments de leur environnement (en l'occurrence, la "politique"). Il nous semble bien peu opportun, en effet, de suggérer que l'*ultima ratio* de notre discipline puisse résider dans l'analyse du découpage des "*frontières*", c'est à dire, de la définition sociale du domaine de "la politique", "admise", "homologuée", voire "transgressive".

En nous inspirant de la psychosociologie, de la sociologie historique et de l'anthropologie comparative, nous ferons l'hypothèse que la délimitation d'une réalité spécifiquement "politique" ne constitue qu'un épiphénomène au

regard d'évolutions anthropologiques complexes affectant les modalités historiques selon lesquelles les individus s'affirment et *se valorisent*, s'ancrent dans des groupes, s'adaptent aux altérations de leurs milieux, et enfin, s'orientent pratiquement et idéologiquement dans le monde. Nous défendrons, ainsi, l'idée selon laquelle l'activité classificatrice édifiant une catégorie telle la "politique" doit être rapportée à l'interdépendance évolutive liant, d'une part, les modèles hégémoniques de rapport à soi et à autrui, et d'autre part, la définition sociale des vocations respectives des gouvernés et des gouvernants. Nous tenterons, par là même, d'expliciter le rejet croissant de la médiation des institutions de la démocratie représentative en analysant les procédés selon lesquels les individus assignent à une catégorie *in statu nascendi* — à savoir "l'identitaire" — des activités qu'ils auraient autrefois attribuées à la catégorie "politique".

L'ÉMERGENCE D'UNE CATÉGORIE : "L'IDENTITAIRE"

Afin de tenter de dégager des éléments susceptibles d'expliciter une trop fameuse "*crise de la (représentation) politique*", nous nous sommes attelés, dans le cadre de notre thèse, à étudier les processus à travers lesquels des individus, non seulement, contribuent à la constitution d'affinités délimitant une sociabilité, un "Nous" valorisé, mais encore, travaillent à la construction d'une conviction militante centrée sur une activité qui n'est pas reconnue habituellement comme relevant de la "politique" ordinaire. Nous avons ainsi enquêté auprès de militants de Chasse Pêche Nature et Traditions (C.P.N.T), mouvement ayant défrayé la chronique du fait d'une irruption sur la scène électorale souvent dénoncée comme une excentricité "corporatiste", "protestataire"... Les listes C.P.N.T ont obtenu 4,13% aux européennes de 1989 et 3,95% en 1994 (29 sièges de conseillers régionaux en 1992). Depuis bientôt sept ans, les membres de ce mouvement se sont appliqués à produire un discours militant se réclamant, bien au-delà de la chasse, de la défense d'une "ruralité", d'une démocratie "*conviviale*", et d'un droit au pluralisme culturel respectueux des traditions régionales.

Par ailleurs, nous avons observé comment des jeunes Français et Italiens pouvaient édifier à travers leurs activités musicales un projet militant visant au prosélytisme. Nous nous sommes intéressés, en effet, à des groupes de raggamuffin qui, sous couvert du slogan rastafarien "*back to the roots*", s'ingénient à combiner tradition et modernité, localisme et mondialisme. Ainsi, malgré des contextes fort différents, nous avons pu observer des similarités frappantes dans les projets militants arborés aussi bien par les *Massilia sound system* de Marseille que par les *Sud sound system* originaires de cette extrême pointe méridionale que constitue le Salento italien. Ces deux groupes, en effet, chantent en dialecte et présentent leurs activités comme une contribution à la défense d'une méridionalité dont ils entendent dénoncer la stigmatisation. Ainsi, les adeptes du "*raggamuffin occitan*" s'appliquent à diffuser leur

conviction, non seulement, en chantant en provençal, mais aussi, en organisant une sociabilité militante autour d'un fan-club (le Chourmo, 599 membres en août 1996) affilié à un réseau national ayant pour nom la Ligne Imaginôt. Cette conviction dite "*anticentraliste culturelle castannienne*" dénonce un centralisme français et un parisianisme "sclérosant" ; affirme la nécessité de restaurer les langues régionales et la dignité de la civilisation occitane (là encore, exaltation d'un droit à la différence) ; et enfin, valorise l'investissement dans les activités de quartiers.

Malgré l'hétérogénéité des terrains d'enquête, nous avons pu remarquer que les acteurs étudiés tendaient à justifier leur conviction militante par un recours systématique au terme "identité". Nous tenterons, dans ce texte, de signaler dans quelle mesure la science politique peut être interpellée par l'émergence de cette terminologie que les militants, selon des logiques fort disparates, associent souvent aux thèmes de la "tradition", des "racines", du "patrimoine", de la "culture" ou du "folklore"...

Notons, pour commencer, la manière dont la profession de foi de la liste C.P.N.T présentée aux élections européennes du 18 juin 1989 interpelle les électeurs : "*Ensemble, donnons-nous les moyens de nous faire entendre par des députés actifs à l'Assemblée Européenne, capable de défendre nos identités et nos racines*". Il importe de souligner plus particulièrement que les militants C.P.N.T présentent leur irruption sur la scène électorale comme un fait radicalement apolitique (sic) parce que déterminé par le "*problème de notre identité propre à travers les pratiques les plus anciennes de l'humanité*" :

* CPNT est un mouvement jeune, composé d'hommes et de femmes et de sensibilités différentes mais d'accord sur l'essentiel : le renforcement du rôle du citoyen dans la société, l'aménagement de l'espace et la régionalisation, l'Europe des régions et des identités. (CPNT Infos, n° 5, mars 1995)

* Nous devons donner l'image d'un mouvement "fort et clair" rassemblant des militants passionnés non par la vie politique mais par la vie future que nous construisons (*Le Chasseur français*, hiver 1992).

* L'Europe ! L'Europe ! L'Europe pour l'instant où bien elle change ou bien il faudra une révolution. Il est impensable que l'identité, les cultures, les pratiques, tout ce qui fait la puissance de ce que l'on appelle la démocratie de l'Occident. Que ça soit remis en cause en touchant aux racines de chaque région c'est rigoureusement inadmissible. (...) Si ça continue on va faire venir des indiens ici ! Et oui, les chasseurs traditionnels du monde ! Parce que chacun a sa tradition et c'est notre identité, et on a pas le droit de toucher à l'identité des gens. (Entretien B12).

Une rhétorique de l'identité étrangement similaire est également mobilisée par des jeunes impliqués pourtant dans des activités fort éloignées. Ainsi, la manière dont les Massilia sont présentés, de même que certains extraits de leurs chansons, méritent d'être mentionnés :

* Ton identité, tu dois la faire respecter/ Mais c'est par ton action qu'elle doit se révéler./ Le terroir c'est ce qu'il y a sous tes pieds/ Le trottoir sur lequel tu aimes marcher/ (...) Ton patois, la langue que tu viens parler./ Mais aujourd'hui, les gens veulent retrouver leur fierté./ Fiers d'être d'où ils sont, ne plus être complexés./ Citoyens à part entière, maîtres de leur futur, (*Quand le sound est bon, Massilia*).

* *Enracinée, c'est la culture qui forgera ton identité/ Imaginée, tu la trouveras dans un mélange de diversités ! (Chourmo, Massilia, en provençal)*

* Dynamiques gais et engagés, les trois membres du groupe proposent, avec la conscience totale de leur identité, une alternative au Rap américain par la diffusion dans tout le Sud et au-delà d'un modèle occitan (...) Les musiciens ne "montent" plus à Paris. Ils inventent au pays leur style. Ils sont de plus en plus nombreux à se servir du son latin de la langue d'oc, à retrouver une identité et le sens de la fête. (Prospectus du festival Rock en òc)

Relevons, en outre, que "*le folklore régénéré des Massilia sound system*" peut être célébré comme la forme d'art la plus appropriée à un festival dont "*l'objectif principal est de perpétuer et d'affirmer l'identité des pays du Sud dans l'espace européen*"; ou bien encore, que les jeunes étudiés — qui définissent leur style musical comme du "*rap raggamuffin identitaire*" — conviaient récemment tous leurs adeptes à une rencontre de "*rub-a-dub identitaire sur Internet*".

Une telle prétention à faire, à travers les activités les plus diverses, de "*l'identitaire*" doit être prise au sérieux car elle soumet le politologue à une double contrainte redoutable. D'une part, il ne peut s'atteler à une science de "*l'identitaire*" qui, par un singulier effet de redoublement, se contenterait de prolonger l'objectivation entamée par les acteurs qu'il étudie¹. D'autre part, il perdrait son temps en voulant faire passer les données observées sous le joug d'une essence de la politique que les dénégations naïves des acteurs ne pourraient en aucun cas remettre en cause. Certes, il serait très facile, de démontrer que l'activisme "*identitaire*", relève — en dernière analyse — de ce que la communauté des politologues est en droit de considérer comme la politique la plus canonique qui soit. Pourtant, une telle opération, en confondant les *catégories descriptives* grâce auxquelles les acteurs étudiés donnent un sens à leurs conduites et les *catégories analytiques* du métalangage scientifique, constituerait un obstacle majeur à la compréhension des changements en cours. Elle équivaldrait, en outre, à négliger le fait que l'encodage et le décodage de la réalité à partir d'une catégorie spécifiquement politique constitue une disposition socialement forgée par un ensemble de processus historiques que nous conviendrons d'appeler la *politisation*.

1. Remarquons toutefois que récemment la bibliographie de travaux universitaires consacrés à des problématiques "*identitaires*" s'est remarquablement étoffée. Il nous semble particulièrement significatif que la troisième édition de *Culture et politique*, de Bernard Badie (Paris, Economica, 1993), ait été augmentée d'un nouveau chapitre intitulé "*sociologie de la construction identitaire*".

Nous nous contenterons, ici, de relever sommairement comment la complémentarité de trois processus nous invite à envisager la politisation comme un ensemble de co-évolutions affectant aussi bien les rapports à soi et à autrui que les dispositions des citoyens à l'égard des spécialistes chargés d'énoncer le destin collectif. Cet inventaire grossier n'aura d'autre prétention que de justifier une analyse se proposant de considérer l'émergence de "l'identitaire" comme un phénomène *analogue* aux modalités selon lesquelles la politisation du passé impliqua la diffusion sociale de structures cognitives "politiques" *sui generis*. Dans cette optique la politisation doit être conçue comme un phénomène historique susceptible d'être appréhendé à partir de trois points de vue interdépendants :

— l'institutionnalisation d'une "scène" nationalement unifiée de biens symboliques spécifiquement "politiques" engendrant des systèmes d'oppositions et de distinctions permettant de différencier et de discriminer, non seulement des "étiquettes politiques", mais plus encore, "*des principes de di-vision du monde social, les mots d'ordre, qui produisent leur propre vérification en produisant des groupes et, par là, un ordre social*"². Rappelons que ce n'est que progressivement que la capacité à énoncer des *mots d'ordre* à l'intérieur de ce champ s'imposa comme la vocation essentielle des prétendants au gouvernement³.

— la diffusion d'un rapport à soi bien particulier fondé sur la propension des individus à s'identifier de façon relativement constante à l'une des *identités* engendrées par les luttes symboliques constitutives de la scène politique nationale. A ce propos, les travaux sur les transformations des significations sociales attenantes aux procédures électorales ont démontré que la maîtrise par les masses rurales d'une catégorie exclusivement politique fut des plus progressives⁴.

— les modifications des rapports à autrui induit par l'altération des significations régulant des sociabilités traditionnelles s'organisant progressivement en partis politiques⁵.

2. Bourdieu (P.), "La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36-37, 1981, p. 13.

3. Voir, entre autres, Gaudemet (J.), *Sociologie historique. Les maîtres du Pouvoir*, Paris, Montchrestien, 1994.

4. Garrigou (A.), *Le vote et la vertu. Comment les Français sont devenus électeurs*, Paris, Presses de la FNSP, 1992. Rosanvallon (P.), *Le sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France*, Gallimard, 1992. Voir également l'ouvrage collectif dirigé par Gaxie (D.), *Explication du vote*, Paris, Presses de la FNSP, 1985.

5. Dorandeu (R.), "*Faire de la politique*" : contribution à l'étude des processus de politisation. *L'exemple de l'Hérault de 1848 à 1914*, Thèse de Doctorat en science politique, Montpellier, 1992. Huard (R.), *La naissance du parti politique en France*, Paris, Presses de la FNSP, 1996. Voir également l'apport essentiel d'historiens tels Maurice Agulhon ou Eugen Weber.

LE DÉPLOIEMENT D'UN PROCESSUS PLURISÉCULAIRE ?

Nous voudrions défendre le principe selon lequel le dénouement de la double contrainte ne peut résider que dans la recherche de formulations suffisamment *universelles et abstraites* pour subsumer les modalités interprétatives propres aux catégories de la "politique" et de "l'identitaire". A cette fin, nous tenterons de suggérer l'apport heuristique de la distinction idéal-typique holisme/individualisme proposée par Louis Dumont⁶.

Rappelons de manière lapidaire que l'anthropologue interprète l'histoire occidentale comme le déploiement progressif d'un individualisme égalitariste ayant pour effet de dissoudre les principes ordonnant les distinctions d'ordres et de statuts sur lesquels s'appuyaient la valorisation holiste de la société/totalité. La mentalité hiérarchique prémoderne, en effet, reposait sur la tendance à percevoir l'Ordre social comme un Ordre donné, immuable et Providentiel, prescrivant à l'ensemble des êtres des rangs de dignité inégale. Aussi, la valorisation croissante de l'individu eût pour effet de remplacer cette conception par la conviction que la société est un ordre qui se doit d'être construit par le travail des individus sur eux-mêmes. En d'autres termes, à travers le déploiement croissant de l'individualisme se joua la détermination problématique, non seulement, des modalités selon lesquelles la construction collective de l'ordre social doit être subordonnée aux aspirations des individus, mais encore, des qualités déterminant la vocation des gouvernants. Nous nous proposons d'analyser les définitions sociales d'une réalité "politique" ou "identitaire" comme les éléments caractérisant deux stades de ce processus pluriséculaire dont les enjeux interpellent directement la science politique. Nous adopterons comme indices les transformations des sensibilités à soi et au collectif⁷ qui semblent distinguer, d'une part, la politisation, et d'autre part, les caractéristiques de nos terrains d'investigation.

DE LA "POLITIQUE" À "L'IDENTITAIRE" : L'EXACERBATION DE LA SENSIBILITÉ À SOI

Il apparaît à l'analyse que les revendications "identitaires" manifestent une volonté farouche d'adapter aux conditions présentes la *prééminence accordée à la valeur personnelle de l'individu*. Les conditions présentes ce sont, pour les chasseurs, les effets juridiques d'une intégration européenne qu'ils perçoivent comme le vecteur d'une véritable déperdition de soi. Il faut savoir, en effet, que la liste CPNT résulte, en grande partie, de la mobilisation

6. Nous faisons allusion, ici, au système que constitue l'œuvre complète de Louis Dumont. Pourtant, nous nous contenterons de citer les ouvrages soulevant plus particulièrement la question de l'histoire sociale des catégories : *Homo æqualis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Gallimard, 1977 et *Essai sur l'individualisme*, Seuil, 1983.

7. Soulignons qu'en réalité cette distinction analytique désigne, sous deux aspects différents, un seul et même phénomène.

d'associations de chasseurs soucieux de s'insurger contre la directive européenne n° 79/409 du 2 avril 1979 concernant la conservation des oiseaux sauvages. Ainsi, l'activisme "identitaire" que les militants CPNT opposent aux effets déstabilisants induits par la primauté du droit européen, se manifeste avant tout comme la volonté de sauvegarder une *estime de soi* fondée, depuis le plus jeune âge, sur des prouesses cynégétiques particulièrement valorisées dans leurs milieux d'origines. De même, pour une génération en grande partie socialisée par des modèles qui doivent énormément à la médiatisation et à la spectacularisation, l'exigence "identitaire" est étroitement liée à la production d'une *différence* susceptible d'assurer une visibilité médiatique gratifiante :

* Le rap et le reggae c'est la forme actuelle de folklore, la meilleure forme de folklore, c'est à dire c'est la réponse moderne que donne le folklore à... si tu veux, à la guerre médiatique moderne. (A3)

* *Et le fait de chanter en provençal c'est important pour toi ?* / Oui ! ça compte beaucoup (...) c'est le même militantisme ! Parce que c'est la langue qui colle exactement à notre culture, il faut qu'on la connaisse. (...) Sinon on se prendra tout derrière la tête, on gèrera tout, on est totalement acculturé alors... on a M6, TF1, A2 qui viennent tous de Paris et on a pas le choix quoi ! (A6)

Dans tous les cas, le militantisme "identitaire" apparaît subordonné à la ferme résolution d'exprimer une singularité personnelle où se mêlent constamment préoccupations mondialistes et aspirations individuelles immédiates. Par là même, l'attachement à des particularités paraît indissociablement lié à une prétention à l'universalité. Une telle attitude porte, par exemple, André Goustat, tête de liste CPNT aux européennes de 1989, à affirmer qu'il "*revendique d'autant plus facilement l'enseignement des langues régionales que dans [sa] petite commune de Mauzac, [il] fait des efforts pour apprendre l'anglais aux élèves dès l'école primaire*"⁸. Cette combinaison systématique de singularisation localiste et de conscience planétaire caractérise plus encore un "*rap-ragga identitaire*" constamment présenté comme "*une musique de la communauté qui s'adresse à la planète*" (A3) :

* On a finalement réalisé que le rap et le ragga sont des musiques folkloriques. Des musiques enracinées qui parlent aux gens. Les jamaïcains racontent une histoire qui se passe au bout de leur rue, et ça intéresse le bout du monde. Ils savent parler de leur culture, de leur île. On a voulu faire la même chose avec notre culture provençale et occitane. On a plongé les mains dans cette vieille malle dont personne ne voulait plus et on est allé rechercher les troubadours occitans qui ont inventé les plus beaux poèmes d'amour (Interview des Massilia, *Télérama*, n° 2337, 26/10/94.).

* Les gens comme moi, les gens du Salento, du Sud, n'ont pas les moyens de voyager sur les plans des médias, les grands flux de communication actuels. Peut être tu t'es aperçu en arrivant que nous sommes encore coupés de ce qu'est l'Europe, de ce qu'est l'Italie, etc. Le fait du reggae nous permet d'avoir un instant d'autorité nationale, de faire connaître ce que

8. Goustat (A.), *La parole aux terroirs*, Paris, Editions du Rocher, 1994, p. 113.

sont nos problèmes, dans un cercle plus grand que ce qu'est le Salento. C'est cela le fait important, c'est le reggae qui m'a donné cette possibilité, autrement je serais resté un politique, un politique dans le sens vrai, non pas un politicien professionnel mais un politique qui défend son idée. Je serais resté un politique dans le Salento, c'est-à-dire dans un petit village (paese) dans un angle perdu dans le monde. J'aurais seulement parlé avec mon âme, avec les miens et avec personne d'autre. (C23)

De telles affirmations témoignent à quel point l'intensification d'une sensibilité à l'égard des particularités de la situation *personnelle* du soi est inséparable de la sensibilité croissante à l'égard d'un environnement de plus en plus élargi et diversifié. Un tel fait mérite d'être souligné pour peu que l'on se souvienne tout ce que la politisation des masses du XIX^e et au début XX^e siècles devait aux projections subjectives du soi à l'intérieur d'un espace élargie de signification. L'approche socio-historique, en effet, nous a enseignés que la politisation s'était édifiée à travers le passage des enjeux locaux aux enjeux nationaux, des préoccupations concrètes aux programmes abstraits, des identifications immédiates aux identifications à l'intérieur d'une scène politique pourvoyeuse de "nous" valorisants en nombre relativement limité. Par là même, l'activisme "identitaire" semble indiquer la présence d'une sensibilité à soi surpassant cet *assujettissement* valorisant à une fonction partisane organisationnelle, à une mission sociale, qui caractérisait la politisation des individus. Il manifeste, de ce fait, le poids croissant de la constitution personnalisée d'une identité "à la carte". Ils démontrent le bien fondé de l'analyse proposée par Henri Mendras selon lequel *"la qualité essentielle que notre société réclame à ses membres est la capacité de faire des choix entre des modèles alternatifs et non plus se conformer à un modèle établi, transmis des parents aux enfants, ou appris lors d'une ascension sociale d'un groupe à un autre lors d'un changement de profession. À la limite, l'individu a même la liberté d'inventer pour lui-même un modèle de vie et une morale et de les modifier à mesure qu'il les expérimente. La multiplication des réseaux, des groupes et des associations oblige chacun à adhérer à plusieurs groupes et à participer à plusieurs réseaux, et interdit toute identification totalitaire à un seul, comme c'était le cas autrefois. Ainsi, chacun est obligé de construire une identité personnelle, beaucoup plus forte et autonome, qui soit la synthèse de ces identités multiples toujours en devenir"*⁹.

De ce point de vue, il convient d'observer comment l'assignation de l'entreprise électorale C.P.N.T à la catégorie "identitaire" équivaut à disqualifier une discipline partisane perçue comme une intolérable atteinte à la suprématie des identités personnelles¹⁰.

9. Mendras (H.), *La seconde révolution française. 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1988, p. 309.

10. Phénomène d'autant plus remarquable que bon nombre d'activistes C.P.N.T militaient autrefois au sein de partis tels le R.P.R ou le P.C.F.

* Les partis politiques (qui découvrent aujourd'hui tardivement l'écologie) n'ont pas, malgré nos démarches, voulu prendre en compte notre identité. C'est pourquoi nous avons décidé de gérer nous mêmes nos destinées. (...) Pour cela, ensemble il fallait nous donner les moyens de nous faire entendre, de défendre nos identités, nos racines. A cet effet, nous avons créé CPNT. (*Livre blanc CPNT*)

* Il y a pour moi une préséance de la sauvegarde de l'identité sur tout le reste. C'est fondamental car la perte de l'identité est, en définitive, la faillite de l'humanité. (...) C'est au-dessus de ces, excusez-moi l'expression, ces diverticules politiques momentanées qui se fondent et se refondent avec le temps, et qui font qu'en définitive avec l'écheveau de la médiatisation on arrive à un imbroglio ! (B12)

* Pourquoi ne pas prendre en compte ce que les gens aiment, ce qu'ils ont envie de vivre, et imaginer un avenir qui respecte la volonté des citoyens et qui préserve la diversité de leurs choix ? C'est dans cet esprit que nous avons décidé de ne pas enfermer notre réflexion dans les rigidités et les rivalités d'un parti politique traditionnel. (*CPNT Infos*, n° 4)

SENSIBILITÉ AU COLLECTIF ET APAISEMENT DES RAPPORTS À L'AUTRE

Deux aspects complémentaires propres au militantisme "identitaire" doivent également être mis en exergue : d'une part, la désapprobation de la clôture de la dimension collective, ou en d'autres termes, de l'enfermement de l'individu dans le groupe, d'autre part, l'invitation à un échange généralisé rétif à toute forme de préjugé.

* Il ne suffit pas d'affirmer que ton identité est importante : si tu dis cela tu es Front nationaliste ! En fait, elle est importante, elle est même essentielle, pour les autres communautés. Pour les gens qui sont porteurs d'une autre identité. Toi tu te connais, les tiens te connaissent comme tu les connais, entre toi et ta communauté il y a une série de codes, des relations particulières que l'histoire a amenés, ça passe, ça se défait, ça se refait, mais on se comprend, à demi-mot, dans une communauté. Donc c'est pas la peine de se nombriliser, ça va quoi... on va pas se passer de la pommade entre nous ! Donc affirmer ton identité, promouvoir ta culture, c'est important afin de la porter à la connaissance des autres. Les autres doivent faire de même pour t'apporter à toi. Tu échappes donc complètement à la notion de nationalisme qui est une notion fermée, à la notion de régionalisme qui est une notion encore plus fermée, encore plus petite, le cercle est de plus en plus étroit et on finit au Lions Club (rire). (A7)

* Nous avons redécouvert nos racines, nos traditions, et nous voulons que l'on comprenne que notre culture, la culture salentinoise, n'est pas une sous-culture. Elle est une vraie culture qui peut dire des choses y compris au niveau des cultures, disons, officielles. Néanmoins ce n'est pas dans le sens d'une division, nous, nous ne disons pas « nous sommes ceux-ci et nous ne voulons pas rester avec les autres » (...) Nous voulons redécouvrir ce que nous sommes, nous, parce que respecter nos racines et connaître la force de nos propres racines, cela signifie aussi dire, « Ah, moi je suis, par exemple, de Lecce, et je suis convaincu [*convinto (sic)*] d'être de Lecce ». Je peux comprendre aussi pourquoi les gens de Milan disent « je suis de Milan et ma culture c'est la culture milanaise ». En connaissant mes racines, je respecte aussi celle des autres (C19).

Remarquons également comment les chasseurs aspirent à un dialogue avec des adversaires écologistes qu'ils ne cessent pourtant de vilipender.

* La nature porte en elle des valeurs économiques, écologiques, esthétiques et culturelles qui doivent être non-exclusives. Elles supposent un pacte social indispensable entre les acteurs de la protection et de la gestion de l'Espace, qui implique une souplesse, une réversibilité réglementaire et un respect des différences. (...) Concilier les différents usages et usagers de notre espace et les faire se respecter; préserver les cultures qui s'y rattachent sans exclusive : voilà ce que pourrait être l'ambition de CPNT pour demain. (*Livre Blanc CPNT*)

* [*Les écologistes*] arrivaient avec des idées préconçues, enfermés dans leur idéologie, comme depuis toujours. Ils ne connaissent qu'une politique: celle du tout ou rien. Comment s'asseoir autour d'une table et travailler ensemble dans ces conditions? La négociation n'est possible que si l'on accepte de comparer des points de vue pour en dégager un terrain d'entente. (*La parole aux terroirs*)

Cette manière de valoriser l'exigence éthique d'une réciprocité dialogique, devrait nous permettre de mieux comprendre *a posteriori* la spécificité des logiques de la mobilisation, de l'enrôlement des individus, et de l'affrontement des "camps", qui commanda autrefois l'institutionnalisation de la politisation. Il suffit pour s'en persuader de comparer les données observées à cette "mentalité de camp" (*Lagermentalität*) que Bernard Manin nous présente comme une sorte de paradigme de la constitution historique de la démocratie de partis : "chaque individu se rattachait par tous ses intérêts et croyances au même camp qui devenait ainsi pour lui une véritable communauté de vie. Un lien d'identification puissant unissait la base au sommet à l'intérieur de chaque camp. Dans une telle situation, la représentation ["politique" devenait] avant tout le reflet de la structure sociale"¹¹. Il est assez évident qu'une telle disposition réclamait en outre, d'une part, une remise de soi totale et sans conditions aux "Nous" partisans, et d'autre part, l'exaltation d'une rivalité, d'un antagonisme, à l'encontre des "Autres". A rebours des données observées plus haut, l'affirmation totale et exclusive de l'individu dans la sociation partisane impliquait l'impossibilité de pouvoir s'entendre avec des "Autres" perçus comme une simple émanation de la partie adverse. De ce fait, la politisation peut être appréhendée comme l'une des caractéristiques d'une phase historique transitoire qui, bien que constituant un rejet des rapports hiérarchiques prémodernes, donnait encore lieu à des relations sociales régulées par des préjugés plus sensibles aux types collectifs qu'aux traits strictement personnels : "le prolo", "le bourgeois", "le patron", "le calotin"... D'ailleurs, certains travaux ont démontré tout ce que la politisation d'autrefois devait, non seulement, à un ensemble d'attitudes que Mendras décrit en termes d'identification totalitaire, mais aussi, à la dénégation des ségrégations dépréciatives induites par les qualités prescrites par la rigidité des groupes d'appar-

11. Manin (B.), *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, p. 269.

tenances¹². Il importe de remarquer que le militantisme "identitaire", en récusant cette sensibilité à autrui *partisane*, prive l'entrepreneur politique de sa vocation à "représenter" les valeurs identifiantes qui commandaient autrefois le regroupement des individus autour d'une identité "politique" valorisante. La liberté d'identification aux représentants de la politique laisse ainsi la place à une bien plus libertaire identification à des "identités" immédiates et labiles.

A partir de ces considérations, très succinctement présentées, nous nous proposons de considérer la politisation — et ses structures cognitives subséquentes — comme l'élément d'une configuration historique caractérisée par un syncrétisme transitoire associant de manière problématique¹³ holisme et individualisme. Les évolutions sous-jacentes à la manipulation croissante d'une catégorie "identitaire" devraient nous permettre de parler d'une intensification de la démocratisation car l'analyse révèle qu'elles commandent la disqualification des dispositions grâce auxquelles la politisation assurait les mécanismes de la délégation et de la représentation. *"Il y a, en effet, une valeur que seule la démocratie peut réaliser : (...) la liberté de participer à des processus d'identification collective née comme une réponse à la dissolution des identités traditionnelles. Pour des populations qui étaient incitées à subir ou à profiter des conditions de l'individualisme le plus sauvage, et qui étaient confiées au contrôle d'une administration étatique qui ne disposait pas encore des moyens de reconstitution capillaire du tissu social, la liberté d'identification religieuse ou idéologique [la politisation] représentait une démarche pour se réappropriier les conditions d'une socialité élémentaire et reconstituer l'ordre par la collaboration collective. Mais s'il en a été ainsi, un problème nouveau se pose aujourd'hui"*¹⁴. Face à la complexité de ce problème, il n'est pas sûr que la meilleure solution soit de traquer de la politique "ailleurs", c'est-à-dire, de se contenter d'étendre les frontières, de modifier le contenu, d'une catégorie forgée par un passé dont nous avons encore beaucoup à apprendre.

12. Voir, par exemple, Pudal (B.), *Prendre parti. Pour une sociologie historique du P.C.F.*, Paris, Presses de la FNSP, 1989.

13. N'oublions pas que des auteurs tels Moïseï Ostrogorski, dénonçaient déjà la manière dont l'individu "se donne tout entier" au parti, *La démocratie et l'organisation des partis politiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1903, vol. II, p. 621.

14. Pizzorno (A.), "La rationalité du choix démocratique", in : Birnbaum (P.) et Leca (J.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, p. 368.